



Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS DIMANCHE MATIN 4 FEVRIER 1917

NUMÉRO 167

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

RAPPORTS DIPLOMATIQUES AVEC L'ALLEMAGNE SONT ROMPUS GUERRE INÉVITABLE--TORPILLAGE RÉCENT D'UN VAPEUR AMÉRICAIN

MEMORANDUM PARLEMENTAIRE

L'EXAMEN DE CONSCIENCE DES
SENATEURS ET DES DEPUTES
FRANCAIS.

RÉPONSES À "L'INTERROGATOIRE"

LEURS OPINIONS SUR LE ROLE DES
DEPUTES.

MM. Galpin, L'Emery, Brager de la
ville Moyson, et Derognat, parla-
mentaires bien connus.

(Suite des interviews de la Presse
Associée.)

La Sarthe a cinq députés dont quatre en exercice: M. Gaillaux, radical-socialiste élu par 12,308 voix à Mans; M. Albert Daubigny, progressiste, élu par 11,876 voix par la première circonscription du Mans; M. Galpin qui n'est inscrit à aucun groupe et qui a été élu à la 2^{me} circonscription du Mans par 11,755 voix. Enfin M. Ajam, radical socialiste qui représente l'arrondissement de Saint-Galais.

M. Galpin a aujourd'hui 77 ans, étant né le 9 janvier, 1841. Son opinion est celle d'un homme dégagé de tout souci parlementaire:

"Mon attitude avant la guerre en face de la Loi de Trois ans? J'ai voté le service militaire de trois ans et ai fait toute ma campagne électorale en réunion publique; je me suis fait honneur de ce vote. Partout j'ai déclaré qu'avant trois ans, l'Allemagne nous déclarerait la guerre, que depuis trente ans elle s'y préparait que si elle ne l'avait pas engagée lors de l'affaire d'Agadir, c'est parce qu'elle ne se trouvait pas suffisamment préparée; que depuis cette affaire, elle n'avait pas cessé d'entasser des munitions et des canons dans l'immense arsenal de Metz et que le seul moyen peut-être, d'éviter une guerre plus terrible encore que celle de 1870, c'était d'avoir des effectifs pouvant en imposer à l'ambition de la nation de proie qu'est l'Allemagne. Les guerres sont toujours déclarées par les nations qui se croient les mieux armées."

Et en ce qui concerne la décision des parlementaires partis ou restés?

— Permettez-moi de ne pas répondre à ce point d'interrogation. Il y a à l'avant tout une question d'appréciations personnelles.

"Certains députés en toute conscience ont pensé qu'ils rendraient plus de services à leur pays en restant à la Chambre qu'en endossant l'uniforme d'officier pour être, par suite de leur âge, affectés à des départs de l'intérieur. Je n'ai pas à les juger."

M. GALPIN,
Député du Mans.

Pour répondre aux questions posées dans votre lettre, j'ai l'honneur de vous faire savoir que:

"Né le 9 décembre, 1874 et n'ayant pas fait de service militaire, comme originaire de la Martinique, où la loi sur le recrutement n'a été appliquée qu'à partir de 1913, je me suis engagé dès le début du mois d'août 1914."

"J'ai exprimé dans ma profession de foi, que vous trouverez aux Documents de la Chambre — 1914 — No. 287 P."

Suite 5^{me} Page.

ECHOS DU VIEUX MONDE

LE PRINCE DE BULOW CLAME,
MAINTENANT POUR LA
PAIX.

BOCHES GRONDENT ALPHONSE

CHARLES D'AUTRICHE N'EST PAS
GERMANOPHOB.

Bataillons volants de jeunes teutons.
Un canonier géant de l'armée française, grand consommateur.

Correspondance de la Presse Associée.

Bile. — En rentrant de Suisse, le prince de Bulow, avant d'arriver à Berlin, s'est arrêté à Munich et on a remarqué que tandis qu'il y a deux mois, le prince de Bulow se était joint aux pansermanistes pour exciter à la guerre à outrance, il a, cette année, manifesté le désir de voir préparer au plus tôt la paix allemande, celle qui comporte l'écrasement des Alliés et dont il voudrait la conclusion prochaine.

A ce sujet la Germania, le grand journal du centre catholique, fait observer que le prince de Bulow a beaucoup perdu de son influence depuis qu'il s'est joint aux pansermanistes. Le journal ajoute que le prince de Bulow a beaucoup vieilli et qu'il n'a pas pu vaincre les antipathies semées autour de lui.

Madrid. — On a beaucoup remarqué ici qu'à la suite du refus d'Alphonse XIII de se joindre à la note de M. Wilson, les principaux journaux allemands, la Frankfurter Zeitung, la Germania et la Nussle Nachrichten ont manifesté un violent mécontentement qui s'est subitement calmé sur un ordre certainment venu de Wilhelmstrasse.

Ces mêmes journaux expriment maintenant l'avis que les milliers d'allemands mobilisables qui sont retenus en Espagne, sont à leur place et peuvent rendre de grands services à leur pays. A Barcelone, par exemple, les allemands sont à eux seuls plus nombreux que l'ensemble des autres étrangers. En outre, dans le Nord de l'Espagne, en Galicie, les allemands rendent d'importants services à l'Allemagne en facilitant particulièrement les exploits des sous-marins.

Ce langage préoccupe les journaux de Madrid qui le font ressortir.

Genève. — Le Poster Lloyd, de Budapest souligne le mot du comte Berchtold, qui a dit:

"Notre nouveau souverain n'est ni un germanophile dans le sens étroit de ce mot, ni un germanophobe. Mais comme cela doit être, il est et restera simplement autrichien, sans oublier ce que l'Autriche doit à l'Allemagne, sa fidèle alliée."

Le Poster Lloyd confirme que Charles Ter est et restera fidèle à l'Allemagne, bien qu'il n'ait qu'une sympathie médiocre à l'égard du kromprinz allemand. Malgré tout, le nouvel empereur reste soumis à l'influence dominatrice du Kaiser avec lequel, il marche complètement d'accord.

Copenhague. — Le "Schlesische Nachrichten", écrit que le général com-

Suite 5^{me} Page.

LE PRÉSIDENT WILSON ANNONCE LA RUPTURE

Le gouvernement impérial a forfait à ses promesses formelles--La déclaration de guerre est imminente, un navire américain ayant été torpillé samedi

L'ambassadeur d'Allemagne a reçu ses passeports. — Rappel immédiat de l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin. — Les chefs de parti et la nation entière approuvent la décision du président. — Ordres officiels transmis aux représentants américains dans les colonies. — Précautions prises dans le pays pour surveiller les navires allemands internés. — Tentative de destruction d'un torpilleur américain dans le port de Philadelphie. — L'Autriche se joint à la Germanie pour le blocus par sous-marins.

Philadelphie, 3 février. — Un individu se disant machiniste a été arrêté ce soir au moment où il se préparait à couler le torpilleur Jacob Jones de la marine des Etats-Unis dans notre port. Il avait déjà ouvert les soupapes de la cale.

Washington, 3 février. — Une dépêche de l'ambassadeur des Etats-Unis à Vienne annonce que l'Autriche approuve le blocus par sous-marins.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 3 février. — Le vapeur américain "Housatonic" a été coulé par un sous-marin allemand, dans le voisinage des îles Sorlingues. Ce navire avait quitté le port de Newport News, Virginie, le 16 janvier. Le "Housatonic" était anciennement le vapeur "Georgia" de la compagnie Hambourgeoise-Américaine, mais en avril 1910 il fut acheté par la compagnie de vapeurs américains Housatonic, de New York, et porté sur les registres maritimes des Etats-Unis.

Voilà un casus belli inévitable, le Président Wilson ayant affirmé au Sénat ce matin que si les allemands coulaient un autre navire américain il demanderait au Congrès de déclarer la guerre à l'Allemagne.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, D. C., 3 février. — La rupture des rapports diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Allemagne a été formellement annoncée cet après-midi à deux heures, par le président Wilson, à une séance extraordinaire du Congrès.

Invocant l'aide du Dieu Tout-Puissant dans ce moment grave et solennel, le président déclara qu'il est impossible de continuer des relations avec une nation belligérante qui a maintes fois foulé aux pieds les droits sacrés des Etats-Unis, et envoyé ses citoyens à la mort.

Ce chef de la grande République américaine a prononcé son discours avec une dignité calme et résolue, tandis que les députés et sénateurs, immobiles et recueillis prêtaient une attention soutenue à des paroles qui entraîneraient le pays dans le tourbillon du conflit mondial. Voici le texte du discours du président:

"Le gouvernement impérial allemand a envoyé une communication, le

Suite 5^{me} Page.

LA GUERRE EN EUROPE

RAPPORTS RECENTS DES COM-
BATS SUR TOUS LES
FRONTS.

LUTTE SUR TERRE ET SUR MER

UN RAID FANTASTIQUE DANS LE
SECTEUR D'YPRES.

Les Teutons, vêtus en fantômes blancs
ont tenté un raid qui leur a
coûté cher.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 3 février. — Une dépêche du quartier général des armées britanniques sur le front franco-belge donne des détails très intéressants d'un raid des troupes allemandes sur nos positions du saillant d'Ypres.

"Hier matin, au point du jour, les allemands ont tenté deux raids près d'Ypres. Ils étaient affublés de grands draps blancs percés de trous pour les yeux, et ressemblaient d'une façon frappante aux bandés de célèbres "Kl-Klux". Ils croyaient nous prendre par surprise en s'avancant, ainsi accoutrés, sur la nappe écaillée de neige qui couvrait le sol. A deux reprises ils nous ont attaqués et à chaque fois ils ont été repoussés, jonchant le linéaire neigeux de cadavres qui maculaient de larges taches de sang le terrain qui était délavé de blancheur quelques minutes auparavant.

C'était un spectacle étrangement fantastique. Ces fantômes blancs tombant grotesquement et sitôt entourés d'une nappes sanglante impressionnaient nos soldats, qui cependant n'hésitaient pas à s'élaner hors des tranchées et à lancer des grenades, à se servir de leurs fusils et de leurs revolvers contre ces prétendus visiteurs d'enfer-tombe.

Ces raids suivirent un arrosage préliminaire des gros canons boches; nos hommes s'attendaient à quelque surprise, mais rien dans le genre de ce qui leur fit ouvrir des yeux étonnés lorsque l'avalanche de fantômes roula sur nos retranchements.

"Ses aux spectres" criaient les officiers et nos soldats bondissant hors de leurs abris éperduent à la rencontre des diables blancs. Un jeune officier allemand s'élança en avant, revolver au poing et abattit plusieurs ennemis. Puis les mitrailleuses entrèrent dans la danse macabre et la première vague des assaillants croqua. Une deuxième vague se produisit. Deux allemands sautèrent dans une tranchée mais ils en furent prestement délogés, laissant dans la tranchée une boîte de dynamite, plusieurs grenades et leurs fusils.

Les prisonniers allemands furent pourvus de masques protecteurs contre les gaz asphyxiants en cas d'attaque de leurs compatriotes avec des bombes-empoisonnées.

Cet incident est tout à l'honneur des sentiments d'humanité des anglais envers leurs adversaires.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Petrograd, 3 février. — Une explosion dont la cause est inconnue a détruit un navire brise-glace dans le port d'Arkangsk, ce matin. Trente personnes ont été tuées, et plus de trois cents blessées.

LETTRE D'UN PARISIEN

HISTOIRES DE POLITICIENS
AMBITIEUX DONT LES ES-
POIRS FURENT DECUS.

COMMENT ILS SE VENGEAIENT

ANECDOTE PLAISANTE D'UN DEPU-
TE SOUS LOUIS-PHILIPPE.

Quoique ses six enfants fussent placés,
il montait à la Tribune pour
solliciter.

A propos des modifications ministérielles d'aujourd'hui et de celles de demain, on parle de tous côtés de l'intérêt public.

Chateaubriand qui ruait souvent dans le brancard et qui lançait de temps à autre quelques durs vérités, a écrit à ce sujet: "L'Etat est devenu la proie des ministériels de profession et de cette classe qui voit la Patrie dans son pot-au-feu, les affaires publiques dans son ménage." C'est une méchante conception qui n'a pas encore disparu. Vous comprenez que je ne veux pas citer de nom; il est déplaisant d'avoir l'air de récriminer contre les individualités plus ou moins sympathiques; mais on ne peut cependant pas faire continuellement ce que l'on sait et ce qui explique bien des événements importants.

Laissez-moi vous raconter une petite histoire absolument vraie. Il y a à la Chambre un homme d'un réel talent, mais dont les ambitions ne sont pas mûries. Ancien attaché d'Ambassade, c'est-à-dire ayant occupé un emploi fort modeste dans la Carrière qu'il quittait avant d'avoir donné la mesure de son savoir, après des essais de négociations coloniales qui furent très discutés il trouva un collègue qui, aux dernières élections l'envoya à la Chambre où ses débuts ne passèrent pas inaperçus. Un moment il soutint Briand avec zèle et empressement. Puis n'ayant pas l'habitude de perdre son temps, il demanda une Annusade tout de go, un rien, quoi! M. Briand qui ne sait pas résister à ceux qui lui plaisent, n'eût pas la force de refuser; mais les circonstances ne lui ont pas permis de tenir sa promesse.

Les promesses d'hier s'évanouissent à la vue du jour. Mais l'autre le tint à son engagement, par-devant de simple attaché d'Ambassade, c'est comme qui dirait, passer de sergent-général. Le saut est un peu haut. Après cela pourquoi non? N'y a-t-il pas dans cette même Chambre un autre député qui écrit de longs articles où il répète à satiété: "Chacun à sa place" qui, ancien lieutenant assez mal noté, ne cache pas ses prétentions à devenir ministre de la guerre, maintenant qu'il a quitté l'armée. C'est comme je vous le dis. Toujours est-il que l'ancien diplomate de réserve, n'ayant pas obtenu le poste au sommet de la hiérarchie, qu'il avait demandé, a retourné ses opinions comme un gant; il a combattu à outrance le gouvernement qui s'occupait, à prononcer des discours élogieux, écrit des articles de journaux désagréables et présenté des projets du jour sévères.

Et vous voyez que nous avons à respect et de la considération pour des

Suite 4^{me} Page